Le protagoniste nomaïen sous l'angle de la "rupture"

Autor(en): **Fink, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie**

Band (Jahr): **58 (2004)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-147660

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE PROTAGONISTE NOMAÏEN SOUS L'ANGLE DE LA "RUPTURE"

Olivier Fink, Université de Genève

Romancier, poète et essayiste, Noma Hiroshi (1915–1991) est un auteur majeur de la littérature japonaise de l'après-guerre. Rédigées dès 1946, ses compositions romanesques sont, pour la plupart, directement inspirées par sa singulière trajectoire durant la Seconde Guerre mondiale: l'activisme estudiantin de l'Université de Kyôto (1937); les combats sur la ligne de front des Philippines (1942); l'emprisonnement de sympathisants marxistes dans le pénitencier militaire d'Ôsaka (1943); les ruines de Tôkyô, au jour de la défaite. Des étapes existentielles marquantes, desquelles l'écrivain tire une substantifique énergie créatrice. Lorsque débute sa carrière d'homme de lettres, Noma aspire alors à témoigner de son parcours et à comprendre les circonstances de cette terrible période militariste, mais aussi à affirmer son talent littéraire. Bien qu'offrant parfois un aperçu presque littéral du vécu de son auteur, l'oeuvre nomaïenne ne se limite ainsi nullement à une simple retranscription du passé. Sombre, vigoureuse et engagée, la plume nomaïenne ancre son art dans les défis sociaux et humains de son époque, autant que dans les affres du passé.

La "rupture"

Angle thématique polymorphe fort d'une certaine connotation dramatique, la "rupture", comprise aussi bien en tant que "division", "brisement" ou "cessation", paraît à même, de prime abord, de mettre en exergue les principaux enjeux éthiques et esthétiques des textes nomaïens. Ceux-ci relatent en effet essentiellement des situations personnelles extrêmes, au sein desquelles le protagoniste, prisonnier d'un environnement des plus hostiles, s'efforce désespérément de préserver son intégrité individuelle. Parmi les nombreux écrits romanesques de Noma, nous avons sélectionné un corpus de six nouvelles et un roman, lequel retrace, en une vaste fresque, l'itinéraire tourmenté de l'auteur dans le Japon en guerre. Une trajectoire que nous séparerons en trois étapes,

élaborée chacune à partir du temps des différentes narrations, de façon à mieux discerner les grandes lignes de leur cohérence thématique.

(1) Début de la guerre (1937–1941)
Sombres Tableaux (*Kurai e;* 暗い絵), octobre 1946, nouvelle.
Deux Chairs (*Futatsu no nikutai;* 二つの肉体), décembre 1946, nouvelle.

(2) Guerre totale (1941–1945)
Direction Corregidor (*Korehidôru e;* コレヒドールへ), août 1958, nouvelle.
No 36 (*Dai sanjû-roku* gô; 第三十六号), août 1947, nouvelle.
Zone de Vide (*Shinkû-chitai;* 真空地帯), février 1952, roman.

(3) Défaite (1945)
Sensation de Destruction (*Hôkai-kankaku;* 崩解感覚), février - mars 1948, nouvelle.
Lune rouge dans le Visage (Kao no naka no akai tsuki; 顔の中の赤い月), août 1947, nouvelle.

Notre but sera ainsi d'examiner ces différents récits sous l'angle de la "rupture", en essayant de dresser un aperçu extrêmement synthétique de leur problématique respective. Nous entendrons ainsi – simplification extrême – les différents personnages comme un seul et unique individu, que nous considérerons sous l'étiquette de "protagoniste nomaïen". Soulignons par conséquent que nos propos ne se limiteront ici qu'à quelques tendances romanesques de l'oeuvre de Noma, et ne prétendront donc nullement à une quelconque exhaustivité.

Début de la guerre: le temps de la "division"

À l'Université de Kyôto, plusieurs groupuscules estudiantins opposent une résistance désespérée à la poussée impérialiste nippone. Ultra-minoritaires, coupés des masses, ces activistes d'obédience marxiste sont sur le point de céder sous les coups de la répression gouvernementale. C'est dans cet univers antagonique que le protagoniste nomaïen, se refusant à s'inscrire dans le jeu manichéen d'une approche idéologique du monde, s'efforce d'affirmer sa divergence, afin de suivre une orientation spécifique qui puisse correspondre à ses aspirations personnelles. Indécis, celui-ci occupe ainsi une position inter-

médiaire des plus improbables. Déchiré entre l'action révolutionnaire d'une part, et une inaction fataliste d'autre part, il souffre de son indétermination foncière. Représenté sous la forme d'un "monstre", scindé en "deux chairs", incapable de trancher le dilemme de ses inclinations. Divisé dans son identité et privé d'une dynamique cohérente, il se retrouve ainsi immobilisé en un équilibre précaire, à la limite du point de rupture, sans aucune perspective viable.

Guerre totale: le temps du "brisement"

Sur la ligne de front, le protagoniste nomaïen obéit, en tant que soldat, à une logique militaire dont la finalité, réservée aux seuls stratèges, lui échappe entièrement. Absurdes, ses funestes tribulations se résument dès lors à une incessante lutte contre la mort, dont l'inéluctable progression se mesure quotidiennement, au fil de la dégradation physique et psychique toujours plus accentuée des combattants. À travers l'épuisement, la maladie ou la folie, le brisement des capacités de survie de l'individu apparaît ainsi comme un inéluctable aboutissement que seul le hasard est en mesure de contrarier.

Évacué pour cause de malaria, le personnage nomaïen, alors de retour dans un pays astreint à l'effort de guerre, n'est guère plus chanceux: écroué pour ses sympathies marxistes, il est aussitôt privé de sa liberté de mouvement et de sa souveraineté corporelle. Institutionnalisée, l'inertie carcérale à laquelle se limite dès lors une existence réduite à un simple matricule, loin d'être inoffensive, entraîne, à son tour, l'irrémédiable déclin des ressources physiques et psychiques du captif. Consumée par la stagnation, l'intégrité du bagnard se dégrade ainsi de façon irréparable. Sa survie n'est plus qu'une question de temps.

Sa peine finalement purgée, le protagoniste nomaïen retrouve le morne quotidien de la caserne. Un périmètre hermétique, véritable "tube à vide", dans lequel chaque individualité voit ses spécificités confisquées, afin d'être rendue conforme à l'uniformité militaire. Arrachés à la société civile, toute résistance proscrite, les soldats s'accommodent dès lors graduellement de la vacuité inertielle de leurs baraquements. Ce système déshumanisant ne repose pas en effet sur l'adhésion volontaire de ses membres, mais sur la neutralisation de leur volonté. Par crainte de la répression, le protagoniste nomaïen travaille par conséquent lui-même au rabotage de ses aspirations. Par cette adaptation à la fois forcée et spontanée, il succombe en fait inextricablement aux rouages de la machinerie totalitaire.

Défaite: le temps de la "cessation"

La guerre est finie. Incrédule quant au fait d'avoir survécu, le protagoniste nomaïen regagne avec peine la vie civile. Cette cessation officielle des hostilités contraste toutefois les stigmates encore vivaces de son traumatisme. Déboussolé, soumis aux réflexes d'une profonde acculturation militariste, le démobilisé peine ainsi à retrouver ses repères. Il subit en effet la résurgence violente de ses souvenirs du front, une effroyable "sensation de destruction". En proie à une inertie traumatique qui s'invite de façon récurrente dans son actualité, il est en outre incapable de postuler quelque nouveau départ. Afin d'échapper au spectre de sa déshumanisation durant les combats, il trouve alors un refuge illusoire dans la fusion charnelle, histoire d'oublier un dégoût de soi persistant. Brisé, le personnage se doit pourtant d'appuyer sa reconstruction sur l'acceptation de sa vérité, à savoir la réalité d'une "rupture" causée par la guerre, qui fait désormais partie intégrante de ce qu'il est devenu. Le voici donc dans la nécessité d'observer une longue période de convalescence solitaire, dans le but de pouvoir croire encore, malgré une omniprésente tentation nihiliste, au sens d'un lendemain.

"Incarner la rupture": la vocation romanesque du protagoniste nomaïen

Ne confondant jamais ses destinées avec l'ambition impérialiste, ne s'y opposant pas non plus par le sacrifice absolu de son existence, le protagoniste nomaïen se révèle donc sous le jour d'un adolescent en quête d'affirmation, plutôt que sous celui d'un intellectuel hardi. Encore immature, sa personne cède ainsi aux lourdes mutations de son environnement:

- "dissident", il se retrouve, tout d'abord, en décalage avec la mouvance idéologique bipolaire de la société, mais n'en demeure pas moins déchiré quant à l'orientation qu'il doit suivre;
- "mobilisé", arraché à sa vie civile, il doit ensuite s'adapter aux exigences militaires de la survie, du règlement carcéral et de la logique totalitaire, et assiste, impuissant, à la rupture graduelle de ses capacités élémentaires de résistance;
- "démobilisé", c'est brisé et désorienté qu'il doit se réadapter au brusque changement entraîné par la capitulation: détruit par d'éprouvantes années

de guerre, il doit ainsi rétablir, en un équilibre inédit, une cohérence individuelle à même de redonner sens et vie à sa survivance.

En conclusion, bien plus qu'un spectateur ou qu'un acteur de la "rupture", le protagoniste nomaïen s'avère donc *être* la "rupture"; il l'incarne jusqu'au plus profond de ses composantes existentielles, charnelles et psychiques: là se trouve sa vocation romanesque. Et c'est dans la réunification des morceaux de son identité d'avant, de pendant et d'après la guerre, qu'il pourra finalement s'accepter, tel qu'il est, et considérer enfin les prémices d'un renouveau. De sa douloureuse et imparfaite préservation personnelle durant le conflit, il doit en effet retrouver l'énergie nécessaire à sa propre réconciliation. Un hypothétique aboutissement que nous n'apercevrons, au sein du corpus nomaïen, qu'à l'état de germes. Car, pour Noma, l'existence n'est jamais chemin, mais cheminement.